

Vorbereitung auf die Gymiprüfung 2022 im Kanton Zürich

Sprachen

Sekundarschule – Teil 2

Aufgabenheft

Logos | Lehrerteam

Kursaufbau

In den Kurs mitnehmen

Die SchülerInnen sollen für den Kurs neben dem Tablet bzw. Laptop und diesem Aufgabenheft das übliche Schreibwerkzeug (Bleistift, Radiergummi, Spitzer, Kugelschreiber/Füllfederhalter) und farbige Stifte/Textmarker mitbringen.

An der Gymiprüfung darf im Fach **Deutsch** der «Duden Rechtschreibung» oder der «Schülerduden» für das Schreiben des Aufsatzes verwendet werden. Diese Bücher müssen die SchülerInnen nicht in den Kurs mitbringen, da sie die Texte als Hausaufgabe schreiben. An der Gymiprüfung darf im Fach **Französisch** ein zweisprachiges Wörterbuch verwendet werden. Auch dieses Buch müssen die SchülerInnen nicht in den Kurs mitbringen, da sie die Texte ebenfalls als Hausaufgabe schreiben.

Warum dieses Aufgabenheft?

Obwohl sich die meisten Lerninhalte auf dem Tablet in der edulo-App befinden, benötigen wir weiterhin Unterlagen aus Papier, um die SchülerInnen auf das Schreiben des Aufsatzes vorzubereiten und ihnen die Lesetexte so zur Verfügung zu stellen, wie sie sie an der Gymiprüfung vorfinden werden.

Kursthemen

Woche 07

Deutsch: Partikeln: Präpositionen und Konjunktionen – Aufsatz verfassen

Französisch: Verben: Konjugation im «passé composé», Imperativ – Vocabulaire – Schreibauftrag

Woche 08

Deutsch: Modus: Indikativ, Imperativ, Konjunktiv I und II

Französisch: Imperativ – Verneinung – Vocabulaire

Woche 09

Deutsch: Satzglieder: Subjekte und Objekte, verbale Teile

Französisch: Leseverstehen: Theorie und Übungen – Vocabulaire

Woche 10

Deutsch: Wortschatz – Aufsatzlehre: Erörterung – Aufsatz verfassen

Französisch: Pronomen: Personalpronomen, Reflexivpronomen, «complément direct» – Vocabulaire



Kursaufbau | Kursaufbau Die Wochen sind folgendermassen aufgebaut:

Woche 11

Deutsch: Aktiv und Passiv – Wortschatz

Französisch: Fragesätze: Formen, Anwendung; «qui» und «que», «quel(le)» – Schreibauftrag – Vocabulaire

Woche 12

Deutsch: Sprachprüfung 1 und 2: Textverständnis, Wortschatz, Grammatik

Französisch: Hörverstehen: Theorie und Anwendung – Leseverstehen – Vocabulaire

Woche 13

Deutsch: Aufsatzlehre: Beschreibung, Bericht – Rechtschreibung

Französisch: Wiederholung – Vocabulaire

Kursaufbau

Die Wochen sind folgendermassen aufgebaut:

E Einstieg

T Theorie

Ü Übungen

H Hausaufgaben

Z Zusatzübungen (fakultativ, zusätzliche Aufgaben)

Einstiegsaufgaben repetieren den Stoff der vorhergehenden Woche(n). Obligatorisch für eine solide Vorbereitung auf die Aufnahmeprüfung sind die Kategorien T und Ü, die im Unterricht bearbeitet werden, und die Hausaufgaben (H). Die Zusatzübungen (Z) sind dagegen fakultativ und besonders für SchülerInnen gedacht, die etwas repetieren oder vertiefen und gerne mehr üben möchten.

Lernkartei

Mit den Karten in der Lernkartei lernen die SchülerInnen wichtige Begriffe, Regeln und Formen auswendig. Die Karten befinden sich im Deutsch in der Theorie (T), im Französisch in den Hausaufgaben (H) und werden oben rechts angezeigt. Gleichzeitig werden sie beim Öffnen der Theorie auch automatisch in die Lernkartei der SchülerInnen geladen (in edulo unten unter „Lernkartei“ auffindbar). Diese funktioniert nach dem bewährten Leitner-Prinzip und setzt sich über die 19 Kurswochen fort: Jede Karte wird in immer grösseren Zeitabständen mindestens sechs Mal abgefragt, bis sie schliesslich im Fach «fertig gelernt» ist.



Woche 9

Französisch: Leseverstehen

Ü1 – Leseverstehen – Sidaction

Sidaction : 20 ans de combat contre le sida

(Le journal des enfants, 04/04/2014)

Les 4, 5 et 6 avril, le Sidaction célèbre ses 20 ans. Cette association française soutient la recherche contre le sida en collectant des dons. Cette maladie touche 150 000 personnes en France et 35 millions
5 dans le monde.

C'est quoi le sida ?

Le sida est une maladie provoquée par un virus nommé VIH (Virus de l'Immunodéficience Humaine). Le virus s'attaque au système de défense
10 de l'organisme, le corps ne peut plus lutter contre les infections. Le virus se transmet par le sang (avec des piqûres par exemple) ou les rapports sexuels. Une personne infectée par le virus peut rester en bonne santé pendant 5 à 15 ans. On dit qu'elle est
15 séropositive. Sans traitement, des maladies mortelles finissent par se déclarer.

Combien de malades ?

Le sida concerne 150 000 malades en France, 35 millions dans le monde. Les traitements sont de
20 plus en plus efficaces. Mais ce qui inquiète les médecins, c'est que 6400 Français deviennent séropositifs chaque année. Cela veut dire qu'ils ne se protègent pas (avec un préservatif) lorsqu'ils ont des rapports sexuels. Or, tant qu'il n'existe pas
25 de vaccin contre le virus du sida, la seule manière de s'en protéger, c'est le préservatif.

30 malades en collectant des dons. En 20 ans, il a permis de recueillir 300 millions d'euros. Tout ce week-end, 3 000 bénévoles organisent des animations pour récolter des dons. 17 chaînes de télé et 4 radios diffuseront des messages de
35 sensibilisation et de collecte. Les animateurs télé porteront un petit nœud rouge sur leur veste, symbole du Sidaction.

20 ans de Sidaction

Le Sidaction a été créé en 1994 en France pour aider la recherche, soigner et accompagner les



Französisch: Leseverstehen

H2 – Leseverstehen – Histoire: le Débarquement

Histoire : il y a 70 ans, le Débarquement

(Le Journal des enfants, 05/06/14)

Ce week-end, la Normandie accueille 19 chefs d'État et plus de 200 000 invités pour célébrer les 70 ans du Débarquement du 6 juin 1944. Cet assaut par la mer, spectaculaire et unique dans l'histoire militaire, a marqué un tournant dans la Seconde Guerre mondiale. En anglais, on l'appelle le « D-Day », le Jour J. On dit aussi le « jour le plus long ». C'était le 6 juin 1944.

Ce jour-là, 156 000 soldats débarquent en Normandie, pour chasser les Allemands qui occupent l'Europe de l'Ouest. Baptisée « Overlord » (seigneur suprême), cette opération, préparée dans le plus grand secret, est un tournant dans la Seconde Guerre mondiale. Elle doit sa réussite à l'union des pays alliés. 70 ans après, le souvenir de cette opération spectaculaire sera célébré le 6 juin en Normandie. 19 chefs d'État et 200 000 invités, dont 1800 vétérans [anciens soldats], seront présents. Ce sera un événement planétaire.

20 Un anniversaire sous haute sécurité

Cet événement est un défi pour la sécurité. Réunir tant de dirigeants au même endroit est risqué ! 12 000 hommes assureront la sécurité (2500 policiers, 5000 gendarmes, 900 pompiers, 400 infirmiers et 300 bénévoles formés aux gestes de secourisme).

Repères

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Alliés désignent les pays unis contre l'Allemagne, dirigée par Adolf Hitler : France, Canada, Etats-Unis, Royaume-Uni.



Winston Churchill, le Premier ministre britannique, a l'idée de cet assaut par la mer dès 1940. L'organisateur est le général américain Dwight Eisenhower. L'opération nécessite plus de 20 mois de discussions, de plans et d'entraînements. Le 6 juin 1944, 156 000 soldats, dont 23 000 parachutistes, débarquent sur les plages de Normandie. But de cet assaut par la mer : chasser l'armée allemande qui occupe une partie de la France et libérer l'Europe de l'Ouest. Le Débarquement est suivi par la bataille de Normandie qui dure 100 jours (3 mois et demi). Ces combats coûtent la vie à 50 000 soldats alliés, 60 000 Allemands et à 20 000 Normands. Ils obligent l'armée allemande à se replier à l'est et permettent de libérer Paris le 25 août 1944.

Woche 10

Französisch: Leseverstehen

H3 – Leseverstehen – La politique

Politique : le vote qui choque en France et en Europe

(Le Journal des enfants, 27/05/14)

Le Front national est arrivé en tête des votes, lors des élections européennes, le 25 mai. C'est la première fois que cela se produit lors d'une élection importante en France. Pourquoi ce vote est-il un
5 choc ?

Le FN grand gagnant des élections européennes

Le Front national (FN) a obtenu 25% des voix, soit un vote sur quatre, lors des élections européennes,
10 en France dimanche 25 mai. Il aura vingt-quatre représentants au Parlement européen, où sont votées les lois. Ce vote choque en France, mais aussi ailleurs en Europe.

C'est quoi le Front national ?

15 Ce parti a été créé en 1972 par Jean-Marie Le Pen. Il l'a dirigé jusqu'en 2011. Depuis, sa fille Marine, avocate, lui a succédé. Le Front national est le parti situé le plus à droite en France, certains diront même que c'est un parti d'extrême-droite. Son mot
20 d'ordre, c'est la « préférence nationale » : il défend la nation française, sa langue, ses traditions, ses coutumes, ses intérêts. Il est souvent accusé de soutenir des idées extrêmes et racistes [contre les étrangers]. Par exemple lorsqu'il s'oppose aux
25 constructions de mosquées ou aux aides sociales accordées aux étrangers. C'est aussi un parti qui rejette l'Union européenne : il souhaite rétablir les frontières entre les pays européens et renoncer à la monnaie unique (l'euro) en revenant au franc.

30 Le scrutin¹ de la colère

En votant pour ce parti, les Français ont exprimé leur colère et leur mécontentement, ils sont déçus par la politique menée dans leur pays et en Europe. Beaucoup d'électeurs du FN reprochent au
35 président François Hollande sa façon de gérer² le pays. Les usines ferment, le travail manque, les impôts augmentent... Ils ne voient pas la fin de la crise. Et les partis d'opposition comme l'UMP (parti de l'ancien président Nicolas Sarkozy) n'ont pas su
40 démontrer qu'ils pouvaient faire mieux.

¹ le scrutin = die Wahl

² gérer = leiten, führen



Woche 12

Deutsch: Textverständnis

Ü1 – Textverständnis: Sprachprüfung 1

Siegfried Lenz (1926-2014): Der grosse Wildenberg

Mit dem Brief kam neue Hoffnung. Er war nur kurz, enthielt keine Anrede, er war mit gleichgültiger Höflichkeit diktiert worden, ohne Anteilnahme, ohne die Absicht, mir durch eine versteckte, vielleicht unfreiwillige Wendung zu verstehen zu geben, dass meine Sache gut stand. Obwohl ich den Brief mehrmals las, nach Worten suchte, die ich in der ersten Aufregung überlesen zu haben fürchtete, und obwohl all meine Versuche, etwas Gutes für mich herauszulesen, misslangen, glaubte ich einige Hoffnungen in ihn setzen zu können, denn man lud mich ein, oder empfahl mir, zum Werk herauszukommen und mich vorzustellen. Ich faltete den Brief zusammen, legte ihn, damit ich ihn gegebenenfalls schnell zur Hand hätte, in die Brieftasche und fuhr hinaus zur Fabrik. Es war eine Drahtfabrik, ein lang gestrecktes, flaches Gebäude; es war dunkel, als ich hinausfuhr, und es schneite. Ich ging an einer hohen Backsteinmauer entlang, ging in ihrem Windschutz; elektrische Bogenlampen erhellten den Weg, niemand kam mir entgegen. In das Pflaster der Strasse waren Schienen eingelassen, sie glänzten matt, der Schnee hielt sich nicht auf ihnen. Der Schienenstrang führte mich zu einer Einfahrt, er verliess in kurzem Bogen die Strasse, lief unter einem Drahtgitter hindurch und verschwand im Innern eines schwarzen Schuppens. Neben dem Tor stand ein Pförtnerhaus aus Holz, es wurde von einer schwachen elektrischen Birne erleuchtet, die an der Decke hing. Im Schein der Birne erkannte ich den Pförtner, einen alten, mürrischen Mann, der vor einem schäbigen Holztisch sass und mich beobachtete. Hinter seinem Rücken brannte ein Koksfeuer. Ich ging an das Häuschen heran, und der Pförtner legte sein Ohr an das Fenster und wartete auf meine Anmeldung; ich schwieg. Der Mann wurde ärgerlich und stiess ein kleines Fenster vor mir auf. Ich spürte, wie ein Strom von verbrauchter, süsslicher Luft ins Freie drang. Der Pförtner war offenbar besorgt, dass zuviel Luft aus seinem Raum entweichen könnte, und er fragte ungeduldig: «Zu wem wollen Sie? Sind Sie angemeldet?» Ich sagte, dass ich bestellt sei; wenn er wolle, könne ich ihm den Brief zeigen. Der Brief sei von einem Mann namens Wildenberg unterzeichnet. Als ich diesen Namen nannte, blickte der Pförtner auf seine Uhr, dann sah er mich an, bekümmert und mit sanftem Spott, und ich fühlte, dass er seinen Ärger vergessen hatte und nur ein berufsmässiges Mitleid für mich empfand. «Ist Herr Wildenberg nicht da?» fragte ich. «Er ist fast immer da», sagte der Pförtner. «Es kommt selten vor, dass er verreist ist. Aber Sie werden ihn heute nicht sprechen können.» Und dann erzählte er mir, wie schwer es sei, an Wildenberg heranzukommen; er erzählte mir, wie viel auf diesem grossen Mann laste, der in schweigender Einsamkeit, hinter fernen Türen, seine Entschlüsse fasse, und dass es zwecklos sei, wenn ich, obgleich ich bestellt sei, zu dieser Stunde noch herkäme. Ich solle am nächsten Tag wiederkommen, empfahl mir der Pförtner, hob die Schultern, seufzte und sagte, dass das der einzige Rat sei, den er mir geben könne, ich täte gut daran, ihn zu befolgen.



Woche 12 | Deutsch: Textverständnis

Ich befolgte den Rat des Pförtners und ging nach Hause, und am nächsten Morgen, in aller Frühe, machte ich mich wieder auf den Weg zur Fabrik. Die Bogenlampen brannten noch, es war kalt, und von der Werkskantine roch es nach Kohl. Der Pförtner empfing mich freundlich, er schien auf mich gewartet zu haben. Er winkte mir, draussen stehen zu bleiben, telefonierte längere Zeit und erklärte schliesslich mit glücklichem Eifer, dass es ihm gelungen sei, mich auf die Spur zu setzen, ich könne nun ohne Schwierigkeiten bis zu Doktor Setzkis Büro gehen, seine Sekretärin würde mich dort erwarten. Die Sekretärin war forsch und mager, sie bot mir eine Tasse Tee an, den sie gerade gekocht hatte, und entschuldigte sich mit einer eiligen Arbeit. Ich wertete den Tee als gutes Zeichen, das Angebot hatte mich seltsamerweise so zuversichtlich für meine eigene Sache gemacht, dass ich der Sekretärin eine von meinen beiden Zigaretten hinüberreichen wollte, doch sie lehnte ab. Ich rauchte auch nicht, weil Dr. Setzki jeden Augenblick aus seinem Zimmer kommen konnte, ich hörte Geräusche hinter seiner Tür, Knistern und Murmeln.

Es wurde hell draussen, die Bogenlampen erloschen, und die Sekretärin fragte mich, ob sie das Licht im Zimmer ausknipsen dürfe. Ich antwortete ihr lang und umständlich, in der Hoffnung, sie dadurch in ein Gespräch zu ziehen, denn es war mir ihretwegen peinlich, dass Dr. Setzki mich so lange warten liess. Aber das Mädchen ging nicht auf meine Bemerkungen ein, sondern verbarg sich sofort wieder hinter ihrer Schreibmaschine, wo sie sicher war.

Dr. Setzki kam spät, er war unerwartet jung, entschuldigte sich, dass er mich so lange hatte warten lassen, und führte mich über einen Gang. Er entschuldigte sich vor allem damit, dass Wildenberg, der grosse einsame Arbeiter, keinen zur Ruhe kommen lasse, immer wieder frage er nach, versichere sich aller Dinge mehrmals und verhindere dadurch, dass man einen genauen Tagesplan einhalten könne. Ich empfand fast ein wenig Furcht bei der Vorstellung, in wenigen Sekunden

Wildenberg gegenüberzusitzen, ich spürte, wie auf den Innenflächen meiner Hände Schweiss ausbrach, und sehnte mich nach dem Zimmer der Sekretärin zurück. Dr. Setzki durchquerte mit mir ein Büro und brachte mich in ein Zimmer, in dem nur ein Schreibtisch und zwei Stühle standen. Er bat mich, auf einem der Stühle Platz zu nehmen und auf Dr. Petersen zu warten, das sei, wie er sagte, die rechte Hand Wildenbergs, die mir alle weiteren Türen zu dem grossen Mann öffnen werde. Er zeigte sich unterrichtet, in welcher Angelegenheit ich hergekommen war, sprach mit grosser Bewunderung von Wildenbergs Geschick, Leute auszusuchen, und verabschiedete sich schliesslich, indem er mir die Hand flüchtig auf die Schulter legte. Als ich allein war, dachte ich noch einmal an seine Worte, hörte noch einmal seinen Tonfall, und jetzt schien es mir, als sei die Bewunderung, mit der er von Wildenberg gesprochen hatte, heimliche Ironie. Dr. Petersen war, wie die Sekretärin, die unter einem Vorwand ins Zimmer kam, sagte, auf einer Sitzung. Sie konnte nicht sagen, wann er wieder zurück wäre, aber sie glaubte zu wissen, dass es nicht zu lange dauern würde; dafür, meinte sie, seien Sitzungen zu anstrengend. Sie lachte vielsagend und liess mich allein. Die Sekretärin hatte Recht. Ich hatte zehn Minuten gewartet, da erschien Dr. Petersen, ein Hüne mit wässerigen Augen; er bat mich, Platz zu behalten, und wir sprachen über meine Bewerbung. Sie sei, sagte er, immer noch bei Wildenberg, er habe sie bei sich behalten, trotz seiner enormen Arbeitslast, und ich käme diesem grossen Mann gewiss entgegen, wenn ich nicht weiter danach fragte, sondern meinen Aufenthalt bei ihm so kurz wie möglich hielte. «Ich bin sicher», sagte Dr. Petersen, «Herrn Wildenbergs Laune wird um so besser sein, je kürzer Sie sich fassen. Leute seiner Art machen alles kurz und konzentriert.» Dann bat er mich, ihm zu folgen, klopfte an eine Tür, und als eine Stimme «Herein» rief, machte er mir noch einmal ein hastiges Zeichen, all seine Ratschläge zu bedenken, und liess mich eintreten. Ich hörte, wie die Tür hinter mir geschlossen wurde. «Kommen



155 Sie», sagte eine freundliche, schwache Stimme,
«kommen Sie zu mir heran.» Ich sah in die Ecke, aus
der die Stimme gekommen war, und ich erkannte
einen kleinen, leidvoll lächelnden Mann hinter
einem riesigen Schreibtisch. Er winkte mir aus
160 seiner Verlorenheit mit einem randlosen Zwicker zu,
reichte mir die Hand, eine kleine, gichtige Hand,
und bat mich schüchtern, Platz zu nehmen.
Nachdem ich mich gesetzt hatte, begann er zu
erzählen, er erzählte mir die ganze Geschichte der
165 Fabrik, und wenn ich in einer Pause zu gehen
versuchte, bat er mich inständig, zu bleiben. Und
jedes Mal, wenn ich mich wieder setzte, bedankte er
sich ausführlich, klagte über seine Einsamkeit und
wischte mit dem Ärmchen über den leeren
170 Schreibtisch. Ich wurde unruhig und erinnerte mich
der Ratschläge, die man mir gegeben hätte, aber sein
Bedürfnis, sich auszusprechen, schien echt zu
sein, und ich blieb.
Ich blieb mehrere Stunden bei ihm. Bevor ich mich
175 verabschiedete, fragte ich nach meiner Bewerbung.
Er lächelte traurig und versicherte mir, dass er sie
nie gesehen habe, er bekomme zwar, sagte er,
gelegentlich etwas zur Unterschrift vorgelegt, aber
nur, um sich nicht so einsam zu fühlen, denn man
180 entreisse es ihm sofort wieder. Und er gab mir
flüsternd den Rat, es einmal bei Dr. Setzki zu
versuchen, der habe mehr Möglichkeiten und sei
über den Pförtner zu erreichen: ich musste ihm
glauben. Ich verabschiedete mich von dem grossen
185 Wildenberg, und als ich bereits an der Tür war, kam
er mir nachgetrippelt, zupfte mich am Ärmel und
bat mich, ihn bald wieder zu besuchen. Ich
versprach es.



Textverständnis

H2 – Textverständnis üben

Kurt Bracharz (*1947): Zecke in Napoli

- Auch Freunde verwendeten Zacharias' Übernamen Zecke, wobei die Snobistischeren taten, als sprächen sie ihn amerikanisch, Zeke, aus. Ihm war das gleichgültig, die ihm liebste seiner
- 5 Eigenschaften war nicht die Eitelkeit. «Greif mal», sagte er in der Bar, in die er mich geschleppt hatte, und hielt mir den Ärmel seines Jacketts hin. «Kaschmir! Ich sagte ihnen: Okay, aber minus
- 2000¹. Und weisst du was?» Er sah mich triumphierend an. «Sie haben dir's gegeben.» Es war keine Pointe². Zecke kriegte, was er haben wollte. Frechheit siegt. Ich würde mich nie getrauen, einem
- 10 distinguierten³ Herrenausstatter basarmässig zu kommen, und wenn ich es täte, käme ich damit nicht weit. Im Gegensatz zu Zecke.
- Er sah mir meine Gedanken an. «Hartnäckigkeit», sagte er mit seinem üblichen zufriedenen Lächeln. Er nahm einen Schluck von dem Jack Daniel's, auf den ich ihn eingeladen hatte.
- 20 Sein Lächeln wurde zum Grinsen. «Hab' ich dir erzählt, wie sie uns in Neapel beklaut haben?» Ich schüttelte den Kopf. Eine Geschichte, in der Zecke den Kürzeren zog, hätte ich mir gemerkt.
- 25 «Das ist so sieben, acht Jahre her. Franziska und ich kommen am Bahnhof an. Wir nehmen die Strassenbahn. Wir bleiben mit unseren Rucksäcken hinten beim offenen Einstieg, drei oder vier junge Typen sitzen um uns herum. Als das Tram anfährt,
- 30 fällt ein älterer Herr beinahe rücklings hinaus. Wegen der Hitze lassen sie die Türen während der Fahrt nämlich offen. Reflexartig greife ich zu, genauso einer von den jungen Burschen. Der Alte bedankt sich. Ich greife nach dem Geldbeutel, den
- 35 ich unterm Hemd trage – er ist weg!» Er schlürfte seinen Whisky, um mir Zeit zu den Überlegungen zu geben, die er damals blitzschnell
- angestellt haben musste.
- «Ich fing sofort ein grosses Gezeter an», fuhr Zecke fort. «Stellte mich in die offene Tür, damit keiner rausspringen konnte. Franziska ging zum Fahrer, sie kann gut Italienisch. Ich brüllte auf Deutsch, was durchaus Eindruck machte. Der Fahrer rief per Funk die Bullen und liess das Tram an der nächsten
- 40 Haltestelle mit geschlossenen Türen stehen. Offenbar hatte er Routine in solchen Angelegenheiten. Als die Polizisten aus ihrem Wagen stiegen, stiess einer von den jungen Männern Franziska an und zeigte unter einen Sitz.
- 50 Da lag mein Geldbeutel! Als die Carabinieri⁴ einstiegen, war ich schon am Nachzählen.» «Da bist du ja gut weggekommen», sagte ich. Zecke zuckte die Schultern «Die Schnur, an welcher der Beutel gehangen hatte, war durchgeschnitten,
- 55 aber gut, darüber waren alle bereit hinwegzusehen. – Dann fasste ich in meine Hosentasche. Da fehlten tausend Schilling, die ich am Morgen eingesteckt hatte. Damit kamen sie mir nicht davon! Ich fing von Neuem an, mich mächtig aufzuregen.» Er
- 60 schmunzelte bei der Erinnerung. «Die Folge war, dass die Bullen uns, den alten Herrn und zwei von den Jungen aufs Revier mitnahmen. Nach und nach wurde uns klar, dass die Typen alte Bekannte von ihnen waren. Es wurde hin und her
- 65 geredet, und weisst du, was schliesslich passiert ist, als ich nicht nachgab? Der Alte zog Lire heraus und gab sie mir. Nicht etwa, weil er was mit dem Diebstahl zu tun habe, meinte er, sondern weil ich ihm geholfen habe, als er beinahe aus dem Tram
- 70 gefallen sei, und damit ich Neapel und seine gastfreundlichen Menschen in guter Erinnerung behalte. Die Bullen lächelten dazu weise.» Zecke wurde nachdenklich. «Weisst du, es ist mir schon während des Palavers siedendheiss über den



Woche 12 | Textverständnis

- 75 Rücken gelaufen, weil mir plötzlich eingefallen war, dass ich den Tausender am Morgen gar nicht in die Hose, sondern in eine Innentasche des Rucksacks gesteckt hatte. Aber das konnte ich doch nicht gut sagen.»
- 80 Er trank seinen Whisky aus. «Ich bin ziemlich sicher, dass ich der einzige Tourist bin, der von neapolitanischen Taschendieben Geld bekommen hat. Der Alte dachte sicher, einer von den anderen habe meines. Da wird's Streit gegeben haben. Trinken wir noch einen?» Ich sagte ja, obwohl ich wusste, dass auch der auf meine Rechnung gehen würde.

-
- 1 Schilling
 - 2 Überraschung
 - 3 vornehmen
 - 4 Polizisten



Deutsch: Textverständnis

Z1 – Textverständnis – Gymiprüfung 2

Christa Miloradovic-Weber: Zählen und Dankesagen

Den Kopf gesenkt, das stumpfe braune Haar bis dicht oberhalb der flinken Augen. Ein Mund, geübt im Zählen und Danksagen. Den Blick auf die Waren gerichtet, auf die Tausende von Waren und Hunderte von Händen, die täglich, wöchentlich, jährlich an ihm vorbeigleiten. Raffende, widerwillig Geld herausklaubende, arrogant Noten präsentierende Hände. Waren in allen Grössen, Formen, Farben, verpackte Ware, unverpackte Ware, in Charcuterie und Metzgerei in weisse Papiersäcklein gefüllte Ware mit angeheftetem Kassabon. Die linke Hand tastet sich, einzig von der Suche nach dem Preis geleitet, von Produkt zu Produkt, die im ewiggleichen Intervall vorüberfahren. Die rechte Hand springt auf der Registrierkasse von Taste zu Taste. Das ergibt eine leicht abgedrehte Körperhaltung. Linkshänder sind nicht vorgesehen. Helena sitzt nicht eigentlich dem Band zugewandt und nicht eigentlich an der Kasse, sondern irgendwo im Niemandsland dazwischen. Der Drehstuhl erlaubt ein wendiges Hin und Her. Dennoch sitzt sie wie festgeschraubt. Achteinhalb Stunden am Tag. Achteinhalb mal sechzig Minuten. Fünfhundertzehn mal sechzig Sekunden. Genau dreissigtausendundsechzig Sekunden. Und das fünfmal die Woche. Die Flut der Waren hört nie auf. Das Band läuft ununterbrochen. Nach einer Stunde schon spürt sie die einzelne Bewegung nicht mehr. Sie ist nur noch ein Teil des Bandes und fliesst mit den Waren über den Korpus. Nach zwei Stunden gehören Hände und Arme nicht mehr ihr, sondern der Kasse. Wie Maschinenteile losgelöst von ihr, führen sie mit einer präzisen Automatik ihre Bewegungen aus.

Wenn Helena das Total abrufen, die Quittung vom Kassastreifen abreisst und mit einem Kleber an das

letzte Produkt drückt, das auf dem Band liegt, erlaubt sie sich eine kleine Verschnaufpause. Sie wartet darauf, dass die Hände auf der anderen Seite des Bandes die Rechnung begleichen. Sie tun das glücklicherweise nicht alle gleich schnell. Während ein junger Mann umständlich nach seinem Geldbeutel sucht, sitzt Helena einfach da, die Hände im Schoss, schaut zwischen Kasse und Korpus hindurch irgendwohin in die Ferne. Täuscht es, oder bekommen ihre Gesichtszüge eine Spur von Weichheit, so als lächle sie, weil sie an etwas denkt, das nichts mit ihrer Arbeit zu tun hat? Die emsige Stille, die die Regel ist an der Kasse, wird manchmal durch ein Wort unterbrochen, das mehr ist als ein Grüssgott und Dankeschön. Eine Erklärung dafür, weshalb kein Kleingeld mehr da sei. Oder eine zittrige Stimme, die um Mithilfe bittet beim Herauszahlen des Geldes. Helenas Blick wandert aufwärts, so als stösse er in einen unbekanntes Kontinent vor. Zu der Stimme, den Händen und dem kleinen schwarzen rindsledernen Portemonnaie gehört auch ein Gesicht. Das runzlige Gesicht einer alten Frau. Sie sehe beinahe nichts mehr, entschuldigt sie sich und hält Helena ihr Portemonnaie entgegen, ob die Verkäuferin so gut sein könne.

Bevor sich der Mantel des nächsten Kunden vor ihr Blickfeld schiebt, läuft an dem Band ein Bund Bananen vorbei. Bananen, die, wie Helena bald feststellt, nicht beschriftet sind. Das ist der Augenblick, wo Helena, die Frau ohne Unterkörper, sich aus ihrer Lage befreien darf. Mit einem leichten Griff nimmt sie die Bananen, schwingt sich von ihrem Sitz und verschwindet ins Hintere des Ladens. Das Band steht. Die Leute an der Kasse warten. Auf dem Rückweg zur Kasse, das sehen die



Wartenden, erlaubt sich Helena, allerdings ohne
stehen zu bleiben, einen kurzen Wortwechsel mit
75 einer Kollegin, die gerade daran ist, ein Regal mit
Dosen aufzufüllen. Schon sitzt Helena wieder an
ihrer Kasse und tippt fehlerlos endlose Zahlenreihen
ein.

Helena ist noch jung. Keine dreissig. Im besten Fall
80 hat sie noch fünfunddreissig Jahre zu arbeiten.



Französisch: Leseverstehen

H3 – Leseverstehen – Les filles au Nigeria

Nigeria : « Rendez-nous nos filles ! »

(Le Journal des enfants, 09/05/2014)

Mi-avril, 200 jeunes filles ont été enlevées au Nigeria (Afrique) par des terroristes qui veulent en faire des esclaves. L'inquiétude est grande car cette semaine, 19 autres élèves ont été kidnappées. Le monde se mobilise pour les libérer.

Enlèvement à l'école

200 jeunes filles, âgées de 12 à 17 ans, ont été enlevées dans leur école au nord-est du Nigeria le 14 avril. Elles auraient été conduites au Cameroun ou au Tchad (pays voisins) pour y être réduites en esclavage. Certaines auraient déjà été vendues comme épouses à des combattants terroristes. Cette semaine, 19 autres élèves ont été kidnappées. C'est la colère et la panique au Nigeria.

Boko Haram ne veut pas de filles à l'école

Boko Haram est un groupe armé islamiste [qui veut imposer les règles les plus dures de l'islam] au Nigeria (Afrique). Il a souvent attaqué des établissements scolaires, car il estime que les filles ne doivent pas aller à l'école et ne pas recevoir une éducation. Mais c'est la première fois qu'il commet un tel enlèvement.

Mobilisation planétaire

Les familles réclament au gouvernement qu'il mette tout en œuvre pour libérer leurs filles. L'émotion envahit la planète. La mobilisation vient de partout, même du plus haut sommet des Etats. Ainsi, Michelle Obama, la femme du président américain, s'est affichée en photo sur le réseau social Twitter dans la bureau de la Maison Blanche (où travaille le président). Elle tient une pancarte où il est écrit : « Bring back our girls » (rendez-vous nos filles). La

jeune Pakistanaise Malala Yousafzai, 16 ans, qui milite pour les droits de l'Homme et notamment des enfants, l'a imitée. L'Unicef (Fonds des Nations unies pour l'enfance) se mobilise aussi pour que l'on sauve les filles.

Le président du Nigeria agit enfin !

Après des semaines d'inaction, le gouvernement du Nigeria a décidé d'offrir 215 000 euros à quiconque fournirait des informations permettant de retrouver les otages. Il a accepté l'aide des Etats-Unis qui ont envoyé des experts. Militaires, police et services secrets « vont aller sur place pour essayer de savoir où ces jeunes filles pourraient être et les aider », a déclaré le président américain Barack Obama. Le Royaume-Uni, la Chine et la France proposent aussi leur aide. La France, qui connaît bien la zone du Cameroun et du Tchad, va envoyer des agents de la DGSE (Direction générale de la sécurité extérieure, les services secrets). Cet événement terrible et la mobilisation qu'il provoque va-t-il permettre de stopper Boko Haram et de mettre fin à ses agissements ? Car ce groupe terroriste n'en est pas à son premier méfait. Il prépare aussi souvent des attentats. Les deux derniers ont été commis à Abuja, la capitale du Nigeria. Bilan : 100 morts et plus de 200 blessés.



Notizen

Wortschatz, Fragen, Merksätze etc.

A large grid of graph paper for taking notes, covering most of the page below the header and title.

